

UN ARIÉGEAIS
DANS LA SECONDE GUERRE MONDIALE
François MALTRAIT



*En souvenir de Buchenwald à l'universel Maltrait
son ami Emp Labreux ce 11 novembre 1944*

François Maltrait est né à Marseille (Bouches-du-Rhône) le 17 novembre 1901. Contemporain de la Seconde Guerre mondiale, il l'a, à ce titre, vécue comme acteur et son témoignage, original, fait aujourd'hui partie des archives de l'Ariège¹. Propriétaire dans les années 1930 du *Soleil d'or*, hôtel-restaurant à Foix, humaniste, il fait en sorte comme il l'a écrit, d'aider alors « les isolés qui, sans ressources restaient souvent à la traîne » puis de « rendre service aux réfractaires qui voulaient s'évader ». Entre juillet 1942 et la mi-octobre 1943, il met à la disposition du réseau « Françoise »² les sous-sols de son établissement pour héberger et faciliter les évasions de France de ressortissants hollandais, belges, polonais, juifs, etc... et de militaires, notamment les aviateurs anglais, américains qui échappent ainsi aux Allemands. D'après l'attestation signée par Marie-Louise Dissart, chef du réseau « Françoise », François Maltrait, agent P2, « a hébergé et remis aux guides de montagne [...] environ dix convois de 3 à 4 aviateurs anglo-américains et un convoi de 11 aviateurs alliés », « toujours bénévolement ». Le 16 octobre 1943, François Maltrait qui avait pris en charge à la gare de Toulouse, quatre aviateurs américains, les camoufle au dépôt de triage de Foix car il est inquiet pour quatre autres évadés qu'il héberge dans son hôtel. Arrivé au *Soleil d'or*, il est arrêté par la Gestapo. Heureusement, un autre agent du réseau a pu sauver les quatre évadés et récupérer les quatre américains. François Maltrait est emmené à la fameuse villa Lauquié de Foix³. Après quatre jours d'interrogatoires et de sévices, il est conduit à la prison de Foix puis deux jours plus tard à celle de Saint-Michel à Toulouse. Transféré à Compiègne, il est déporté le 16 décembre 1943, au camp de Buchenwald en Allemagne. Portant le numéro de matricule 38 088 au KL Buchenwald, il y restera jusqu'à la libération du camp le 11 avril 1945.

Rapatrié sanitaire le 5 mai suivant, il passera à l'hôpital Edouard-Herriot de Lyon (il ne pèse que 39 kg contre 87 à son arrivée au camp de concentration) puis au sanatorium de Clairvivre en Dordogne. Il ne reviendra à Foix que deux ans plus tard. Malgré de nombreuses tentatives, il ne pourra pas reprendre sa profession à cause de problèmes de santé,

1 Monsieur et madame Pinson, amis de François Maltrait ont versé aux archives de l'Ariège, des documents et objets qui composent la liasse 1 J 834. On trouve deux carnets, le premier manuscrit, le deuxième d'aquarelles, une tasse en aluminium, six médailles, des attestations, des documents officiels, personnels, des récits ainsi que des correspondances et des articles de presse.

2 Le réseau « Françoise » (mai 1943 - août 1944) dirigé par Marie-Louise Dissard a permis à nombre d'aviateurs alliés et de résistants de franchir les Pyrénées.

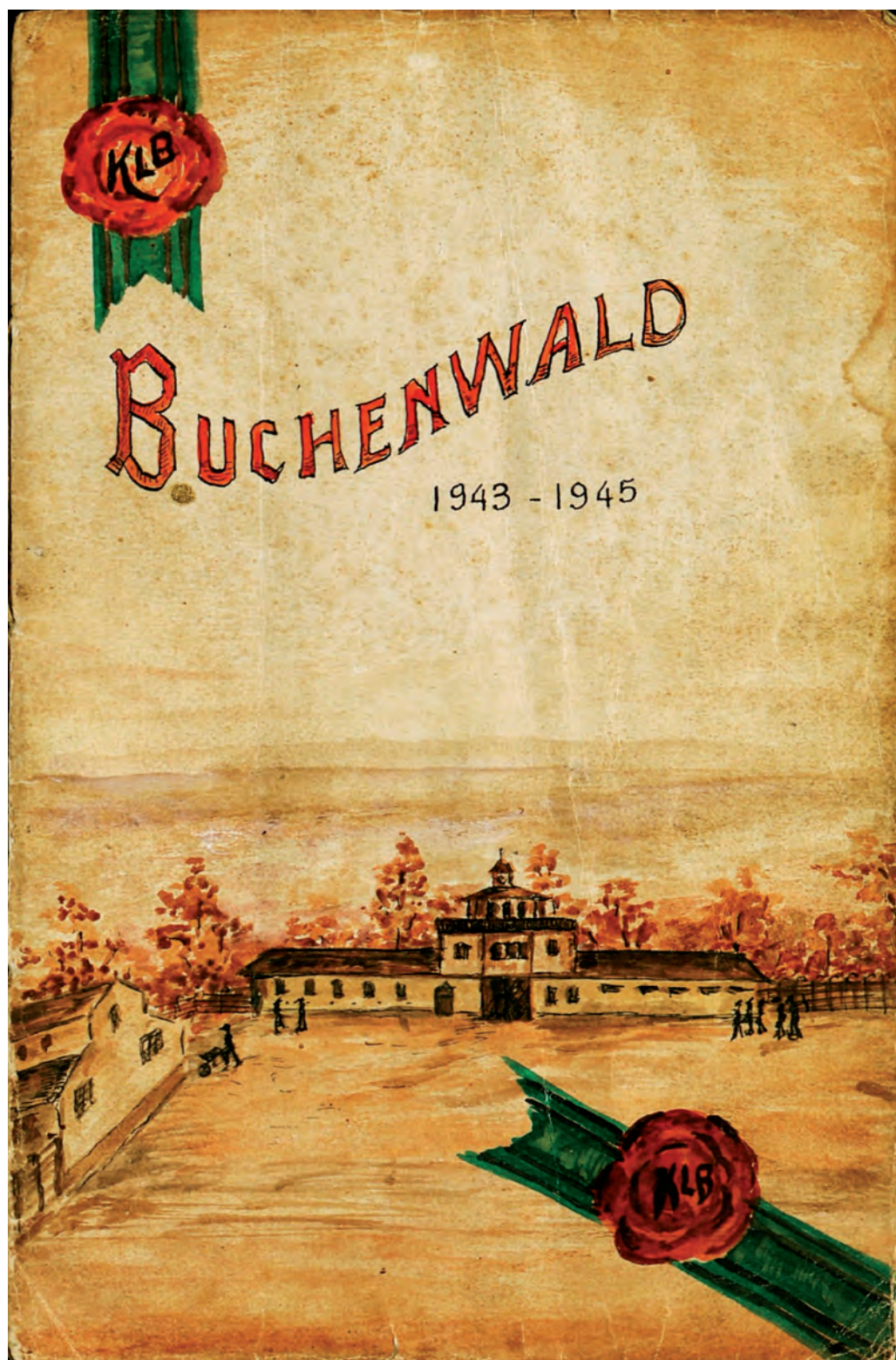
3 La villa Lauquié, datant de la fin du XIX^e siècle, réquisitionnée à l'époque par la Gestapo, servait de cadre aux interrogatoires.

d'autant que son établissement, le *Soleil d'or*, après son arrestation, a été occupé par les Allemands qui l'ont vidé de son contenu. Il mourra le 10 février 1968, titulaire de nombreuses décorations françaises (médaille de la Déportation et de l'Internement pour faits de résistance en 1947, croix de guerre avec palme en 1963, chevalier de la Légion d'honneur la même année, médaille du combattant volontaire...), décorations américaines (médaille de la Liberté), hollandaises (médaille d'argent de la Reconnaissance en 1948).

De retour de déportation, interpellé de nombreuses fois comme il l'écrit, il se rend compte de la nécessité de témoigner. Il se lance, comme d'autres, dans l'écriture et, démarche originale, dans l'aquarelle, ayant le sentiment de transmettre par l'image à la façon d'un reporter. Deux carnets sont essentiels dans les pièces déposées aux archives départementales de l'Ariège, le premier comporte un texte et trois aquarelles et, le deuxième seulement des aquarelles. Les carnets ont probablement été réalisés au début de son séjour à Lyon, dès son retour du camp parce que leurs couvertures portent les dates « 1943 1945 » et qu'un monument aux morts est représenté dans les dernières pages. En effet, François Maltrait a eu le temps, du 11 avril au 5 mai 1945, de voir le monument aux morts érigé par les survivants du camp⁴. Dès lors, il consacra ses loisirs à la peinture, passant quelques années plus tard, à la peinture à l'huile réalisant les tableaux du château de Foix, du pont du Diable, de l'église de Saint-Jean-de-Verges... qui reflètent le parcours et les qualités de l'artiste.

Les carnets déposés aux archives témoignent de son internement dans le camp de Buchenwald. Le premier, celui qui comporte les textes, de 21 cm de haut sur 14 cm de large, comprend 18 pages manuscrites. La première page sur laquelle est représentée l'entrée du camp est suivie, au dos, du symbolique chêne de Goethe et des pages manuscrites pour se terminer par une aquarelle du four crématoire. Les pages sont reliées entre elles par une ficelle. Les chapitres de ce carnet sont intimement liés aux aquarelles du second.

4 L'édicule mis en place sitôt la libération du camp est remplacé de nos jours par une pierre de plan carré.



Couverture du carnet de textes



Le Chêne de Goethe

Cet arbre rendu historique par Goethe devint un chêne sinistre depuis la création du camp de BUCHENWAL. Nombreux furent les prisonniers, surtout parmi les juifs qui finirent pendus à ses branches.

Une légende avait prédit la fin de l'Allemagne avec la mort de cet arbre; et l'Année 1944 fut la dernière où les feuilles pousserent dessus. L'Arbre fut abattu à la suite du bombardement Anglo-Américain du 24 Août 1944.



Le deuxième carnet de 23 cm de haut par 20 cm de large, comporte 16 aquarelles collées sur des feuilles cartonnées, parfois protégées par une feuille. L'ensemble est lié par un lacet à une couverture cartonnée, aux angles et dos en cuir.

La couverture porte les lettres « KLB » dans un cercle, « Konzentrationslager Buchenwald » (camp de concentration de Buchenwald). Le camp de Buchenwald est situé dans la région de Thuringe, au milieu de l'Allemagne actuelle près de la ville de Weimar, célèbre par les auteurs classiques allemands tels Goethe, Schiller, Nietzsche... Les premiers prisonniers qu'il reçoit après son ouverture en juillet 1937 sont allemands, criminels de droit commun. Puis les rejoindront les prisonniers politiques (communistes, pacifistes, démocrates...), prisonniers religieux (chrétiens, témoins de Jéhovah...) ainsi que les homosexuels, les Juifs, les Roms... À partir de 1940, les étrangers, notamment espagnols comme l'écrivain Jorge Semprun qui deviendra ministre espagnol de la culture de 1988 à 1991, seront internés.

Les prisonniers sont identifiés, dès leur arrivée au camp, par un numéro tamponné sur une toile blanche, le numéro 38 088 pour François Maltrait et par un insigne, le triangle rouge avec la lettre « F » qui indiquent par la couleur le statut du prisonnier, politique pour notre auteur, et par la lettre « F », sa nationalité française.

Les deux carnets sont indissociables l'un de l'autre comme l'a voulu François Maltrait. Comme de nombreux déportés, le témoignage essentiel repose sur un texte qui est enrichi des dix-neuf aquarelles toutes légendées, la plupart signées. Elles donnent une vision réaliste du passage, des conditions de vie de notre auteur dans le camp. Il évoque ainsi dans le texte son arrivée au camp en décembre 1943, avec en accompagnement, les dessins des « Blocks de quarantaine » et « Vue sur le Petit Camp ». Tous les nouveaux arrivants subissent une période de quarantaine car la surpopulation entraîne des épidémies et une mortalité importante. Le « Petit Camp » spécialement créé à la fin de 1942, devient alors une zone de transition.

Puis c'est le chapitre du Camp avec la place d'appel « Place d'appel (la tour) » « Un coin de la place d'appel », « Un coin du Camp », « Le Block 34 – au fond ». Sur la grande place centrale, les prisonniers mis en rang, étaient comptés matin et soir pendant de longues et pénibles heures. Les difficiles conditions hivernales - « Blocks l'Hiver 1943 » - rendent plus inhumains les appels. Elles contrastent avec la jolie « Villa du Commandant. S. S. » située dans un paysage verdoyant. Les activités des déportés sont également racontées, le « Kommando du Bois », le « Kommando en forêt » et le « Ramsa K^{do} Essen-Bau ».

Dans les dessins de François Maltrait, deux éléments paraissent être plus importants que les autres : le four crématoire reproduit deux fois et le chêne de Goethe trois fois. Le sinistre four crématoire, édifice dans lequel les corps étaient brûlés, est dessiné dans chaque carnet, en grande activité, la fumée sortant de la cheminée. Vers la fin du carnet d'aquarelles, elle est peinte en rouge ce qui accentue son aspect sinistre.

Le chêne de Goethe qui se trouve à l'intérieur du camp, est important pour les internés et notre artiste : Johann Wolfgang von Goethe (1749-1832), romancier, poète, homme d'État allemand, symbolise le développement de l'humanisme, de l'universalisme au contraire du régime nazi. Goethe avait pour habitude, selon la légende, de venir se reposer sous cet arbre qui devient dès l'ouverture du camp, « un chêne sinistre » car il sert à

pendre les « prisonniers surtout parmi les juifs » selon notre auteur. Une rumeur qui circulait alors, prédisait que l'Allemagne serait vaincue quand le chêne serait abattu. François Maltrait indique qu'il fut abattu lors du bombardement américain du 24 août 1944. La seule aquarelle datée – elle porte « 25/8/1944 » - est celle représentant cet arbre, symbole de contrastes. La symbolique de cet arbre est importante pour les détenus à Buchenwald : il est représenté, dessiné dans de nombreuses publications notamment dans l'album monumental de dessins de Favier et Mania paru en 1965.

Enfin, si le texte comporte deux chapitres sur la libération du camp, la seule aquarelle qui évoque la fin du camp est la représentation du monument aux morts édifié par les survivants, probablement en avril mai 1945.

Note : Le texte est fidèlement retranscrit avec les différentes manières que l'auteur a d'écrire « block » ou « Block » ainsi que les retraits de paragraphes, les majuscules, les fautes ou parfois les mots comme « effectifhamer ».

Buchenwald

*Déporté politique ?
Quel Camp ? Quel Block ?
Avez-vous connu tel nom ?*

Tels sont depuis mon arrivée en France, depuis la Gare jusque sur mon lit d'hôpital les questions dont je suis continuellement assailli de tous côtés.

Aux premières questions je puis toujours répondre ; quant à la dernière « Avez vous connu tel nom », voilà toujours la question que je redoute, sur cent demandes je ne puis en satisfaire que 2 ou trois.

Les uns je ne les ai réellement pas connus, d'autres sont partis en transport je n'en ai plus rien su et d'autres me suivent je les ai quittés depuis la libération et ils arriveront à leur tour, certains sont malheureusement morts.

A chaque question que l'on me pose, la seule que je crains est toujours le nom d'un camarade qui a été tué ou est mort martyrisé ou assassiné par la crapule allemande.

Je paye moi-même cher un lit d'hôpital la suite des mauvais traitements endurés, les coups, le froid, les morsures de chiens dont j'ai une jambe complètement abîmée et je soigne mes poumons malades faute de soins qui m'ont été refusés la-bas.

Il est hélas combien de camarades dans mon cas, car bien rares sont ceux parmi les déportés politiques surtout, auxquels les privations et la souffrance n'aura laissé aucune trace.

Le Camp

Vous me demandez ce qu'était le camp. Il serait trop long de dire en détail, quels ont été nos bons ou mauvais moments, le régime qui nous est imposé, les crimes qui y sont commis, les horreurs que nos yeux ont vues etc., etc, je veux tout de même essayer de faire un résumé de ce que vous devez savoir de ce qu'aucun français digne du nom ne pourra pardonner car dans le camp de Buchenwald seul, 51.000 morts connus officiellement plus les disparus vous crient vengeance.

Je ne vais pas faire une histoire mais essayer de vous raconter telle que je l'ai vue et vécue la vie au camp.

16/12/43

Sept wagons à bestiaux s'ouvrent, 1.000 personnes à demi asphyxiées respirent enfin l'air pur ; nous étions 120-130 par wagons enfermés depuis deux jours et demi, sans boire ni manger car les colis que la croix rouge avait remis pour nous à notre départ de Compiègne ne nous ont pas été donnés en route nous les toucherons ici allégés du meilleur de leur contenu.

Quelques camarades qui n'ont pu résister ou qui étaient malades au départ sont morts soit d'asphyxie soit du manque de soins ; ne pouvant leur porter aucun secours, deux d'entre eux sont devenus fous.

5 par 5 Escortés par les SS et leurs chiens nous prenons le chemin du Camp qui nous prend en charge.

Douche, désinfection. On nous enlève nos habits que nous ne reverrons plus et nous revêtons la veste et le pantalon rayés, une paire de sabots et nous sommes dirigés vers le block de quarantaine, où nous recevons notre première soupe, 1/3 de boule de pain, une rondelle de saucisson. Tel sera désormais notre ration journalière.

De vastes box à trois étages, une couverture chacun, c'est là qu'entassés pêle-mêle nous allons passer notre premier mois au camp. Harassés de fatigue nous rejoignons nos niches où malgré le manque de confort nous tombons de sommeil.

4 heures du matin

Tout le monde debout ; Lavabos. Torse nu, nous traversons la cour sous la neige pour aller à notre toilette ; là, ceux qui ne vont pas assez vite sont bousculés par les surveillants ; pour se distraire ceux-ci ne se gênent pas pour nous arroser avec le jet et nos culottes gelées et mouillées devront sécher sur notre peau.

Après le lavabo, Distribution $\frac{1}{4}$ café et notre ration, pain et rondelle de saucisson.

5 heures $\frac{1}{2}$ - Appel : nous sortons devant le block. Nous n'y rentrerons à nouveau que le nettoyage terminé, nous grelotons pendant 3 heures sous nos minces habits car il fait 27° en dessous de zéro, ce n'est que sur l'ordre du chef de Block que nous pourrons rentrer à l'intérieur.

Je dois vous dire que chaque baraquement est dirigé par un chef de Block et 3 ou 4 aides dont l'un remplit les soi-disant fonctions de sanitaire.

Prisonniers comme nous ils n'ont cependant pour nous aucun égard ; choisis parmi les allemands, Tchèques ou polonais ils ne regardent que leur place pour la conserver et bien se faire voir, ils n'hésitent pas pour nous maltraiter, cherchant toute occasion pour nous faire souffrir, beaucoup d'entre nous mourront à la suite de leurs coups et de leurs mauvais traitements.

LA DIRECTION DU CAMP ;

Entièrement faite par les prisonniers, la direction du camp est composée 1° d'un chef de Camp n° 1, seul responsable auprès des autorités S.S. et de deux adjoints, qui le seconderont dans sa tâche. 2° l'Arbeit-statistique qui s'occupe de fournir les hommes pour les divers transports, ou Komandos travaillant à l'Intérieur ou à l'Extérieur du camp. 3° les Lagerchüst chargés de la police du camp les Kapos, chargés de diriger les travaux Usine, terrasse, Carrière, bois, cuisine, Hôpital, entretien, effectifhamer, etc. etc.

Ce n'est que lorsque devenus plus nombreux, Français, belges, espagnols pourront s'infiltrer dans ces diverses places qu'une entraide pourra avoir lieu ce qui nous permettra d'améliorer dans la mesure du possible le sort de beaucoup d'entre nous et d'en sauver une grosse partie d'une mort certaine.

Pour l'instant, nous n'en sommes qu'à notre 3^{ème} jour au camp.

Comment s'opère une visite médicale dans un block de quarantaine + Les piqûres :

Six piqûres nous seront faites dans les six jours qui vont suivre, une par jour ; mille à 1200 personnes seront ainsi vaccinées sans que l'aiguille soit désinfectée une seule fois.

Avec fièvre ou sans, nous devons tout de même assister aux appels, faire des stations sous la neige ou la pluie par des températures allant jusqu'à 30° degrés au-dessous de zéro, certains mourront de froid ou de congestion, sans qu'aucun secours ne puisse leur être porté.

Ici, tout s'effectue comme une vaste mécanique, l'homme devient un simple outil qui tient ou qui casse suivant l'usage auquel il est employé, voilà tout.

Si vous êtes malade, vous devez accuser 40° degrés sous le bras si vous n'avez pas cette température ou un membre cassé, inutile de vous

présenter à la visite car vous ne serez pas reconnu et n'aurez droit à aucun soin ; c'est ainsi que plusieurs camarades non reconnus malades le soir mourront dans la nuit sans avoir eu aucun soin.

La période des piqures passée nous ne devons pas rester inactifs nous commençons par charrier des cailloux, enlever la neige des chemins, certains, suivant leurs métiers, sont appelés en transports et affectés soit dans les usines, soit dans les mines, ou la construction des usines souterraines telles que Dora, Lora, etc etc de ces derniers 10% peut-être reverront le sol de leur Patrie.

LE GRAND CAMP

Un mois a passé, notre quarantaine est terminée ; nous sommes transférés au camp proprement dit ; un bloc avec couchettes individuelles, réfectoire, placards, lavabos, WC. c'est presque le confort. Par contre nous sommes dès lors affectés aux Kommandos de Travail, Usine, Carrière, terrassement, bois, cuisines, nettoyage, entretien, etc, etc C'est désormais 11 heures de travail, plus les appels qui varient de 1 h à 4 heures de durée par n'importe quel temps, certains tomberont morts pendant ces interminables heures sous le froid.

La Terrasse, le boch, les jardins et les chemins de fer, seront les travaux les plus durs, car presque toujours à l'extérieur du camp, c'est sous la garde de S.S. et des chiens, par conséquent continuellement sous la menace du fouet et des chiens que s'effectuent presque tous ces travaux, pour un commando de bon, 10 de mauvais.

Affecté moi-même à un komando « Terrasse », j'ai été victime de coups et morsures de chiens S.S. qui m'ont laissé une jambe abîmée pour le reste de mes jours.

« LES TRANSPORTS »

2.000 hommes – 500 - 1500 suivant les besoins sont demandés à l'Arbeitstatistick. Immédiatement un convoi est formé parmi les prisonniers du camp, entassés dans des wagons à bestiaux ou dans des camions et transportés sur les lieux de travail toujours sous la garde de S.S.

Certains iront dans des usines, d'autres dans les mines ou les constructions d'usines souterraines où ils devront travailler nuit et jour presque sans arrêt jusqu'à épuisement complet, ceux qui en reviendront seront dans un état squelettique, leur corps et leur santé désormais abîmés.

« LA CARRIÈRE »

Sur le flanc du coteau qui abrite le camp de Buchenwald, un coin rocheux formant un repli de terrain derrière lequel s'étend d'un côté la forêt, de l'autre la plaine du Turingen. Là, 3000 prisonniers piochent, minent, transportent la pierre, la taillent ou la coupent. Par n'importe quel temps sans aucun abri possible cette vaste fourmilière s'agite sans arrêt, continuellement rossés, soit par les S.S., soit par les surveillants qui sont presque tous choisis parmi les prisonniers de droit commun Allemands, les Tchèques et les Polonais.

Là, un prisonnier qui n'a pas la force d'effectuer un travail est sûr de finir ses jours sous les coups et les mauvais traitements qui lui seront infligés. Certains ne rentreront même pas au camp le soir, ils finiront sur place et seront transportés directement au crématoire parfois même avant que la mort n'ait fait complètement son œuvre, sans un dernier adieu aux copains, sans que ceux-ci aient pu leur porter un secours quelconque. Ce n'est que près de leur défaite que ce commando était devenu meilleur ; presque tous les chefs demandèrent à changer craignant le règlement de compte final, que beaucoup n'ont tout de même pas réussi à éviter ; c'était justice.

« SABOTEURS »

Travailler sous la surveillance des S.S. et des Maësters, et trouver le moyen de faire du sabotage n'est pas toujours chose facile. C'est cependant ce qu'ont réalisé avec une parfaite entente Français, Belges, Russes et Espagnols : fusils ne tirant pas plus de 50 coups, tableaux de bord et gyroscopes de V.I et V.II faussés, pièces de Radio truquées, etc. Tous ces tours de force ont pourtant été réalisés, même le montage d'armes avec des pièces volées et le vol des cartouches qui devaient nous servir par la suite pour notre libération.

Quelques uns seulement ont été pris et fusillés ; d'autres pendus à titre d'exemple, sans que cela puisse décourager les autres qui, au contraire, continuaient leur sourde tâche avec plus d'acharnement. C'est ainsi que pour notre libération nous pûmes attaquer la défense du camp, munis de 2000 fusils ou revolvers et d'un nombre important de cartouches de toutes sortes.

Quand les Américains pénétrèrent dans le camp, c'est nous-mêmes, les prisonniers, qui leur avons remis nos gardiens S.S. entre leurs mains, plus de morts que de vivants évidemment. Ce fut un vrai tour de force.

CE QUE FURENT LES JOURNEES **des 9. 10. et 11 AVRIL**

Les troupes américaines approchent, nous entendons le bruit du canon au loin, les formations aériennes bombardent les environs sans arrêt, la nourriture manque, l'espoir renaît.

Le 9 un premier convoi de prisonniers évacue le camp. Nous apprendrons 3 jours plus tard que presque tous sont morts fusillés, lâchement assassinés par les S.S. en cours de route. Le 10 au matin ce sont les prisonniers russes qui partent ceux-ci attaquent leurs gardiens en cours de route s'emparent de leurs armes et après les avoir laissés morts sur le terrain rejoignent les lignes Américaines après avoir pillé et mis à feu plusieurs villages S.S. sur leur passage.

Le 10 au matin nous nous attendons à partir à notre tour. Notre défense est établie, les armes sont distribuées, au moment prévu nous attaquerons notre convoi. Midi moins le quart. La sirène d'alarme signale l'approche de l'ennemi. Contre ordre : on ne peut plus nous évacuer, nous sommes destinés à être exterminés dans le camp.

1 heure le canon tonne tout près de nous. Nous apercevons de certaines fenêtres les chars dans la plaine, les S.S. des casernes qui environnent le camp évacuent il ne reste que la garde du camp : c'est le moment pour nous. Tour, Miradors, postes de garde sont attaqués à l'improviste et ne peuvent résister.

A 2 heures et demie le drapeau blanc flotte sur le camp : les Américains envoient un détachement dans notre direction.

A leur arrivée, nous leur remettons nos prisonniers S.S. et continuons avec eux le nettoyage des casernes et villas de ces messieurs.

Comment les Américains ont trouvé le camp.

Près de 250 morts gisent encore dans certains blocks, certains sont déjà en état de putréfaction

2000 sont entassés sur des remorques et dans la cour du crématoire.

Depuis plusieurs jours, le crématoire ne marche pas faute de charbon. Une fosse commune qui a été faite dans un repli de terrain est déjà pleine. Il n'y a ni chaux, ni chlore pour désinfecter ; on n'ose s'en approcher.

Les Américains nous regardent avec un air de compassion et ils n'ont pas encore tout vu. Ils visitent ensuite le petit camp, où ils trouvent des blocks où 1500 personnes dans un endroit fait pour 500 sont entassées parmi la saleté et la pourriture, certains sont tellement affamés qu'ils n'ont pas hésité à tailler des morceaux de chairs dans des cuisses de morts pour les manger. C'est affreux à voir et presque incroyable !

Ils visitent ensuite la salle des expériences où les prisonniers remplissent le rôle de cobaye. Ils y découvrent des peaux humaines tannées pour conserver leur tatouages et en fabriquer divers objets tels que portefeuilles, abat-jours, sous-mains. Tous ces objets en construction ont été saisis par les autorités Américaines.

Ils visitent la salle où sont enfermés les instruments de supplice. La rage au cœur, ils n'en reviennent pas de tant de cruautés.

Pour nous c'est la fin d'un Cauchemar. Le 12 au matin nous nous rassemblons sur la place. Des drapeaux sortis on ne sait d'où, flottent un peu partout.

L'Internationale et la Marseillaise sont joués par la musique. On se découvre, nous avons les larmes aux yeux...

Libres !! nous sommes Libres



Couverture du carnet d'aquarelles :
« KLB », Konzentrationslager Buchenwald.





Place d'Appel (la Tour)



Blocks de Quarantaine



Vue sur le Petit Camp



Un coin de la place d'appel.





Blocks 1' Hiver 1943



Villa du Commandant. S.S.



Kommando du Bois



Kommando en forêt



Ramsa K^{do} Essen-Bau



Le Four Crématoire..



Le Chêne de Goethe



Chêne de Goethe
25/8/46 Buchenwald
F. M. Althaus

